

Un peu d'Histoire

COMMUNE DE BALLEROY

Par **Élisabeth Ridel-Granger** - CNRS - MRS de Caen - Pôle Société et Espaces Ruraux

Balleroy avant le château Une histoire peu connue

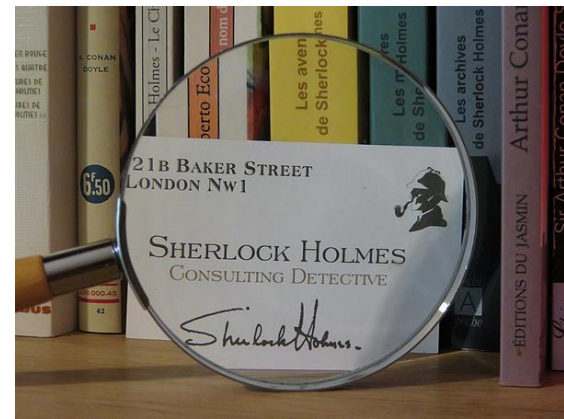


Une enquête pour Sherlock Holmes ? © ERG.

Avant la construction du château entre 1631 et 1637 par Jean II de Choisy, Balleroy a une histoire. Une histoire peu connue, certes, mais bien plus riche qu'on ne le croit.

Si l'édification du bourg de Balleroy, qui a suivi celle du château une vingtaine d'années après, semble avoir effacé toutes traces antérieures, ce n'est pas pour autant que l'histoire de Balleroy est inexistante avant 1600 et qu'elle se résume à quelques masures et de pauvres « gueux » dispersés sur le territoire.

Partir sur les traces de cette histoire disparue relève d'un patient et laborieux travail de détective : croiser les sources d'archives et cartographiques, procéder à une approche comparatiste, décrypter les travaux des érudits des XIX^e et début XX^e siècles.



Un village gaulois ?

Contrairement aux apparences, le nom de Balleroy n'a rien à voir avec un bailli au service du roi et encore moins avec un roi quelconque qui aurait assisté à un bal...

L'étymologie populaire n'est jamais à court d'idées ! Les formes les plus anciennes du nom indiquent en fait une origine gauloise : *Balaré* (1148), *Balerré* (1180), *Balerei* (1202), *Balleirey* et *Baleiray* (1413). Ces formes autorisent un rapprochement avec les noms des communes de Balleray (*Balleré*, 1287) dans la Nièvre, et de Belleray (*Balleré*, 1287) dans la Meuse, lesquels sont fondés sur le nom de personne gaulois *Balaros*, signifiant « blanc, chauve », avec l'ajout d'un suffixe de présence. La graphie actuelle, avec la finale « -roy », apparaît en 1450 et ne varie plus ensuite dans les actes officiels, tandis que la prononciation patoisante *Balleré* est finalement la forme la plus proche de l'origine du nom.

Étant donné la présence du camp gaulois de Castillon, il n'est guère étonnant de trouver des traces celtiques dans les noms de lieux à sa proximité, tels Littry ou Trungy qui reposent également sur des noms de personne, gaulois. Ce vaste retranchement, qui couvrait une surface de 35 hectares, est constitué d'un promontoire de forme triangulaire et barré par un rempart dont la longueur atteignait à l'origine environ 2 km. Il s'agit du plus grand oppidum du territoire baïocasse et sa distance, relativement faible de Bayeux, le fait apparaître comme le chef-lieu de la tribu gauloise des Baïocasses au moment de la conquête romaine.



Vestige du rempart de l'oppidum de Castillon. © ERG.

Un Gaulois qui n'est pas chauve ! Figure gravée sur une monnaie gauloise découverte sur le site de l'oppidum de Castillon, avers et revers. © Musée des Antiquités de Rouen.



Un peu d'Histoire



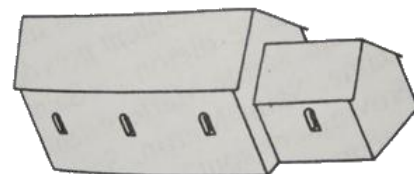
COMMUNE DE BALLEROY (suite)

Une paroisse mérovingienne

La paroisse de Balleroy remonte vraisemblablement au VII^e ou VIII^e siècle, comme le suggère la dédicace à saint Martin qui est resté le patron de l'église que nous voyons aujourd'hui.

Cette dédicace, de même que celle à saint Germain, coïncide très souvent avec l'édification des églises paroissiales et le transfert des nécropoles aux VII^e-VIII^e siècles au sein du village ou aux alentours.

Sculpture figurant saint Martin sur le portail de l'église de Balleroy et datant de son édification en 1651 ; remplaçant l'église primitive dédiée à saint Martin, la nouvelle église a conservé l'ancienne titulature qui représente l'unique souvenir des temps mérovingiens. © Photo ERG.



Plan d'une église rurale mérovingienne d'après l'interprétation de fouilles archéologiques : ici l'église Saint-Martin de Trainecourt à Mondeville (Calvados). © Fouilles Claude Lorren, université de Caen.

À quoi pouvait ressembler l'église primitive de Balleroy ? Les rares vestiges archéologiques mis au jour en Normandie montrent que l'architecture des églises rurales variait peu d'un bout à l'autre de la province : bâties selon un plan simple (un rectangle pour la nef et un autre plus petit pour le chœur), elles arboraient des murs faits de bois, de torchis ou de pierre et recevaient une couverture de chaume. Si l'église de Balleroy n'est pas à l'origine du village, elle en a profondément modifié l'organisation, comme ailleurs en Gaule. Lieu de rassemblement pour la population, elle est un élément indispensable à la vie sociale des campagnes désormais rythmée par les offices (messes, baptêmes, mariages, enterrements).

L'édification de la paroisse de Balleroy a-t-elle contribué à dynamiser l'économie locale ? Ce n'est pas impossible. Des fouilles archéologiques préventives, à l'occasion de l'aménagement d'un nouveau lotissement par la commune, en haut de la rue du Sapin, ont mis au jour en 2019 des vestiges d'activités métallurgiques. Les archéologues ont révélé plusieurs ensembles sidérurgiques, dont les traces d'un atelier de forge constitué d'un foyer, d'une fosse d'ancrage d'enclume et de zones de stockage.

Des objets ont également été découverts : des tessons de céramique datés entre le VIII^e et le X^e siècle ainsi qu'une fibule remontant au VII^e ou VIII^e siècle. Les ensembles sidérurgiques sont datés du VII^e au X^e siècle, soit entre la fin de la période mérovingienne et le début de l'époque carolingienne. Si des bâtiments ont également été mis au jour, ils sont à mettre en relation avec les activités de forge et sont éloignés du village médiéval de Balleroy dont il nous reste à préciser l'emplacement.



2 cm

Fibule ansée symétrique datée des VII^e-VIII^e siècles, découverte dans une structure de la forge. © Photo Nolwenn Zaour, Inrap.

Vue zénithale de l'atelier de forge, en fin de fouille, avec un foyer et une fosse d'enclume dégagés. © Photo Nolwenn Zaour, Inrap.



Un peu d'Histoire

COMMUNE DE BALLEROY (suite)

L'église médiévale de Balleroy devait fortement ressembler aux églises rurales construites en schiste, comme celle de Noron dont nous disposons d'un croquis daté vers 1670 ; dédiée à saint Germain, l'église romane de Noron a été fortement remaniée aux XVIII^e et XIX^e siècles. ©BnF - Gallica.

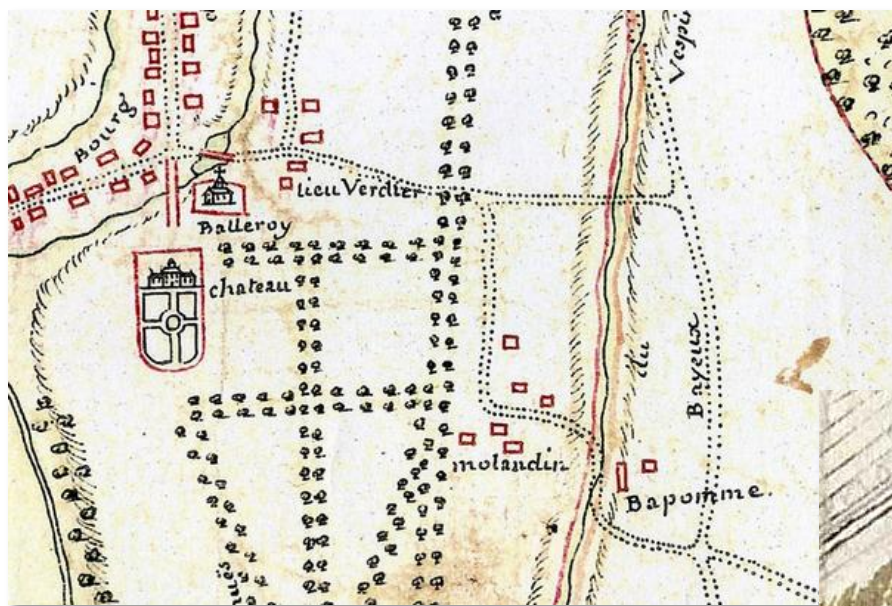


Le village médiéval de Molandin

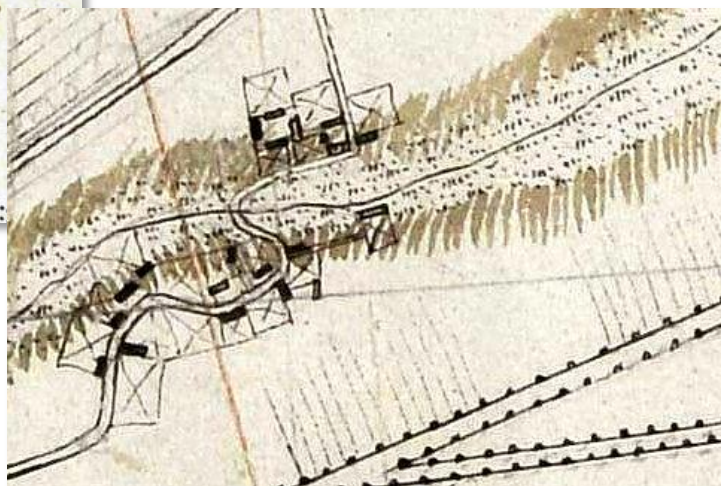
Comme dans d'autres villages de Francie occidentale, un édifice carolingien puis roman a succédé à l'église mérovingienne. Érigée en général sur des fondements carolingiens, l'église romane arbore un plan en croix latine. Il ne reste rien de l'église romane de Balleroy qui est tombée en désuétude après la construction de la nouvelle église en 1651, à proximité du château. Elle devait beaucoup ressembler aux églises rurales des alentours, telles la vieille église Saint-Germain de Vaubadon ou celle de Noron. L'ancienne église de Balleroy est toutefois bien documentée dans les sources ainsi que le village primitif dont une partie existait encore au XVIII^e siècle.

Ce village, qui avait pour nom « hamel de Molandin », était bien plus qu'un simple hameau, car il disposait des services nécessaires à la vie publique : église, cimetière, presbytère, manoir seigneurial, moulin, pressoir et grange à dîme. Le village de Molandin était situé vers le ruisseau du Vespire, juste à la limite des paroisses de Balleroy et de Planquery, autrement dit au fond de l'actuel parc du château. Les données fournies par l'abbé Aubert dans son *Histoire de Balleroy* (1911) croisées avec les chartes de l'abbaye d'Aunay (sur-Odon), dont dépendait la paroisse de Balleroy, permettent d'en savoir un peu plus. Dans les plus anciennes chartes de l'abbaye, le terme latin habituellement employé pour désigner un moulin est molendinus, qui a donné le substantif de moyen français molendin. Ne serait-ce pas là l'origine du nom de Molandin ?

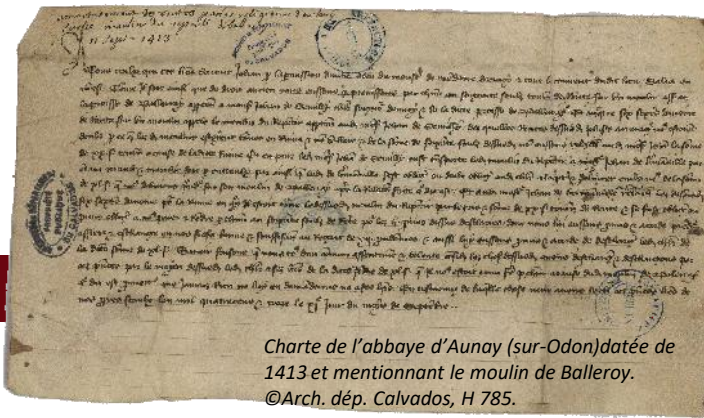
Or, un hameau appelé Molandin apparaît bien sur la carte du marquisat de Balleroy datée de 1736. Sa localisation correspond aux indications de l'abbé Aubert : situé près de la ferme du Parc, il fait face au village de Bapomme qui est de l'autre côté, sur la paroisse de Planquery. Plusieurs maisons formant l'ancien village de Molandin sont visiblement encore debout vers la fin du XVIII^e siècle, comme l'atteste un plan de route remontant aux années 1760-1770. Après la disparition définitive du village, le nom de Molandin s'est déplacé sur Planquery où il désigne maintenant l'ancien village de Bapomme. Les glissements et remplacements toponymiques sont assez courants au cours de l'histoire.



*Le village de Molandin en 1736, d'après la carte du marquisat de Balleroy.
©Copie d'une carte originale, avec l'autorisation de Guillaume de Breuil, château de Vaubadon.*



*Détail de l'ancien village de Molandin d'après un plan de route daté des années 1760-1770.
© Arch. dép. Calvados, C 3718.*



Charte de l'abbaye d'Aunay (sur-Odon) datée de 1413 et mentionnant le moulin de Balleroy.
© Arch. dép. Calvados, H 785.

COMMUNE DE BALLEROY (suite)

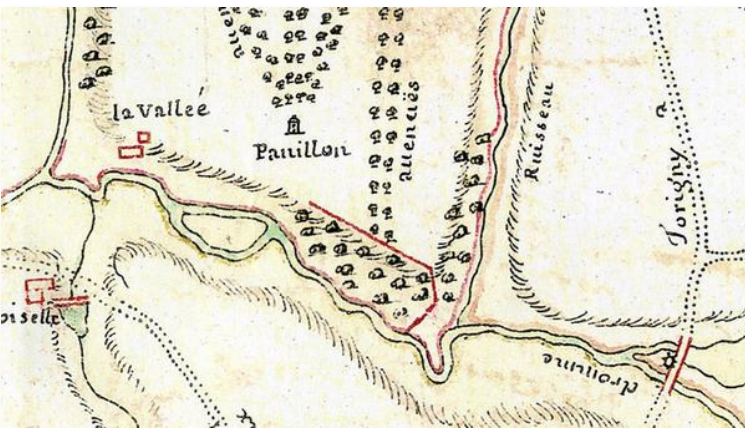
Organisation de la seigneurie et paroisse de Balleroy

Le fief de Balleroy a longtemps été dans les mains des seigneurs d'Aunay qui, de fait, étaient en même temps seigneurs de Balleroy. Richard du Hommet, connétable de Normandie, fut l'un d'entre eux. Vers 1175, il réaffirme les donations effectuées par ses ancêtres à l'abbaye d'Aunay : parmi elles figurent l'église et le moulin banal de Balleroy dont l'abbaye percevait les dîmes.

Ce moulin à blé a eu une grande importance dans la vie de Balleroy au Moyen Âge, car il fournissait la farine à toute la population. Une carte ancienne atteste de sa présence au fond du parc du château, près de la carrière du Pavillon, jusqu'au début du XVIII^e siècle : l'ancien moulin médiéval a visiblement été transformé en moulin foulon (c'est-à-dire un moulin à fouler les tissus pour faire du papier).



L'ancien moulin médiéval de Balleroy existait encore au fond du parc du château au tout début du XVIII^e siècle : il a transformé en moulin foulon (d'après la carte de Mariette de la Pagerie). © BnF - Gallica.



La vallée de la Drôme entre Balleroy et la Bazoque, au fond du parc du château, d'après la carte du marquisat de Balleroy, 1736 : on aperçoit un chemin aboutissant à l'ancien moulin et la ferme de la Vallée qui a disparu. © Copie d'une carte originale, avec l'autorisation de Guillaume de Breuil, château de Vaubadon.



Au XII^e siècle, Balleroy est une paroisse fort modeste constituée de 48 foyers, ce qui représente entre 200 et 250 habitants. Néanmoins, cette paroisse s'étoffe progressivement. En 1180, les actes de l'Échiquier de Normandie mentionnent l'existence d'un nouveau hameau construit « près du pont de Balleroy ». Sans doute s'agit-il du hameau de la vallée du moulin signalé par l'abbé Aubert comme étant l'un des plus importants de Balleroy. Cette vallée bordant la Drôme entre Balleroy et la Bazoque a vu en effet tourner les roues de plus d'un moulin, les chartes de l'abbaye d'Aunay mentionnant depuis le XV^e siècle non plus un seul moulin à Balleroy mais plusieurs.

Par ailleurs, des domaines ruraux sont souvent à l'origine de nouveaux hameaux. Le hameau de Courteuil, par exemple, s'est sans doute constitué dès le Moyen Âge autour d'une ferme, ce que suggère l'origine de son nom qui vient du latin médiéval curtile, « enclos comprenant maison et jardin ». Enfin, d'autres zones d'habitat existaient aussi avant l'érection du bourg de Balleroy autour du lieu Verdier, de la ferme de Vélochy et du chemin de la Bruyère qui aboutissait à une maison à pans de bois. Ces peuplements sont à l'origine du hameau dit de la Bruyère.

Le hameau de la Bruyère figurant sur un plan daté de la seconde moitié du XVIII^e siècle, on y distingue maisons et potagers (d'après l'Atlas de Trudaine) ; en 1806, le hameau de la Bruyère comptait 17 structures bâties. © Arch. nat., CF/F/14/8470.

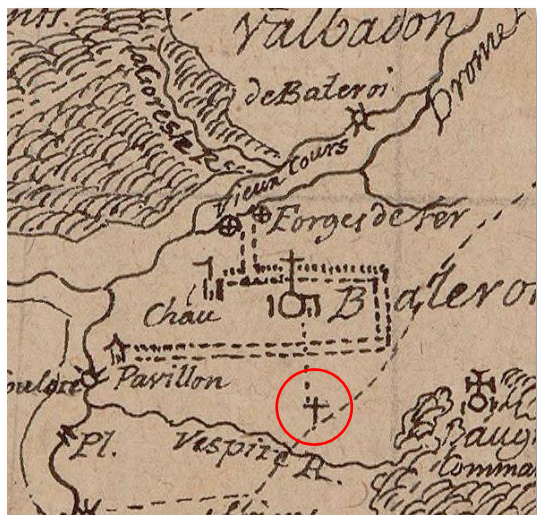
Les seigneurs d'Aunay et de Balleroy (après les seigneurs du Hommet viennent ceux de Semilly puis ceux des Essars) ne pouvant se partager entre les deux fiefs se faisaient représenter à Balleroy par un métayer qui logeait dans le manoir seigneurial situé à Molandin et qui faisait office d'intendant. Les Trexot ont longtemps occupé ce manoir, qui se trouvait à l'emplacement de l'actuelle ferme du Parc, et se faisaient traiter en seigneurs. Jean des Essars est le dernier seigneur à posséder les deux fiefs puisqu'en 1521, il vend à Jean Trexot le fief et la seigneurie de Balleroy.

Lors d'une déclaration par Jean Trexot de ses biens aux assises de Bayeux, en 1542, on apprend que le domaine non fiefié, c'est-à-dire appartenant en propre au seigneur, comprenait manoir et maison, cour, puits, jardin, colombier, étang, rivière, garenne, moulins, herbages, prés, bois et haute futaie, terres labourables. Quant au domaine fiefié, il consistait en de nombreuses pièces de terre détenues par de petits et grands propriétaires qui avaient fait aveu au seigneur et qui lui étaient redevables de diverses rentes ou corvées. En fait, bien avant le rachat de la seigneurie par Jean de Choisy, Balleroy comptait de grands domaines ruraux et des familles influentes, telles que les Quentin, Courtemer, Vélochy ou Guilbert.

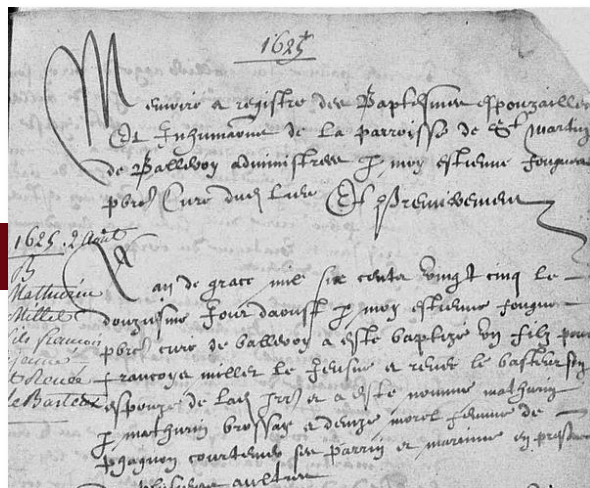
Un peu d'Histoire

Extrait des registres paroissiaux de Saint-Martin de Balleroy : la plus ancienne archive remonte à 1625. © Arch. dép. Calvados, 2 Mi EC.

COMMUNE DE BALLEROY (suite)



Croix (entourée dans un cercle rouge) figurant l'emplacement de l'ancienne église de Balleroy, d'après une carte datée de 1720. © BnF - Gallica.



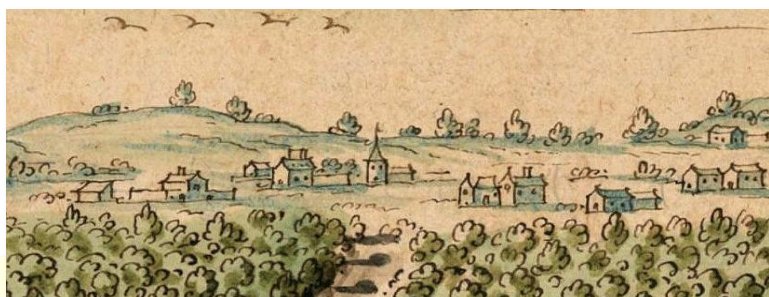
Que reste-il de l'ancien Balleroy ?

Le territoire communal de Balleroy doit renfermer en son sol bien des vestiges qui remonteraient à la période médiévale et sans doute bien au-delà. À défaut de fouilles archéologiques, impensables sur une telle échelle, contentons-nous des noms de lieux et du souvenir qu'ils évoquent. S'il s'avérait difficile au début de cette recherche de retrouver le moindre élément de langage remontant au-delà du XVII^e siècle, une enquête minutieuse effectuée à partir des archives paroissiales, du cadastre ancien et de la toponymie communale permet de rendre à Balleroy son passé médiéval et Renaissance.

Les archives paroissiales antérieures à la construction de la nouvelle église conservent la mémoire du village de Molandin. On apprend que la « grande porte » de l'église, autrement dit le portail, jouxtait « le chemin qui tend à Valbadon » (chemin reliant Vaubadon à Torigni). Une croix figurant sur une carte datée de 1720 en signale l'emplacement, car sans doute à cette époque des ruines subsistaient encore de cette ancienne église. Celle-ci était en bonne partie entourée du cimetière, lui-même clos de murs ; le jardin du presbytère était également entouré d'une « muraille ». Quant à l'ancien manoir seigneurial, il était toujours debout en 1631, juste au moment où démarrent les travaux du château de Balleroy.

Les noms de lieux constituent aussi des échos à ce lointain passé. L'avenue Quentin rappelle la famille Quentin qui fut l'une des plus anciennes de Balleroy. Leur nom apparaît en 1148 dans la charte de fondation de la commanderie de Baugy où est mentionné le fief du prêtre Quentin. Plus tard, on les voit posséder un très grand terrain, le « champ Quentin », acheté en 1625 par Jean de Choisy. Son fils y fera construire le château. Les Vélochy étaient également une famille importante à Balleroy, leur nom survit aujourd'hui dans une ancienne ferme appelée Vélochy. En 1526, une charte mentionne un certain Jean le Vélochy qui rend hommage au seigneur de Balleroy comme « branchier », ce qui signifie qu'il avait la charge d'une « branche », autrement dit une division dans un fermage. D'autres noms de lieux témoignent de la sociologie de la population de Balleroy avant 1600. Le lieu Verdier garde le souvenir d'un officier des Eaux et Forêts (le verdier) chargé de la gestion et la surveillance des forêts de Bur-le-Roy (composées à cette époque de la forêt de Cerisy, des bois du Tronquay et du Vernay ainsi que d'autres bois). Le lieu Verdier est vendu en 1614 à Jean de Choisy par les descendants du dernier verdier habitant Balleroy.

Le hameau de la vallée du moulin pourrait ressembler à ces maisons au bout d'une des avenues du parc du château, dessinées en 1715 par Louis Jourdan dans un dessin aquarellé représentant le parc et le château de Balleroy en 1715. © BnF - Gallica.



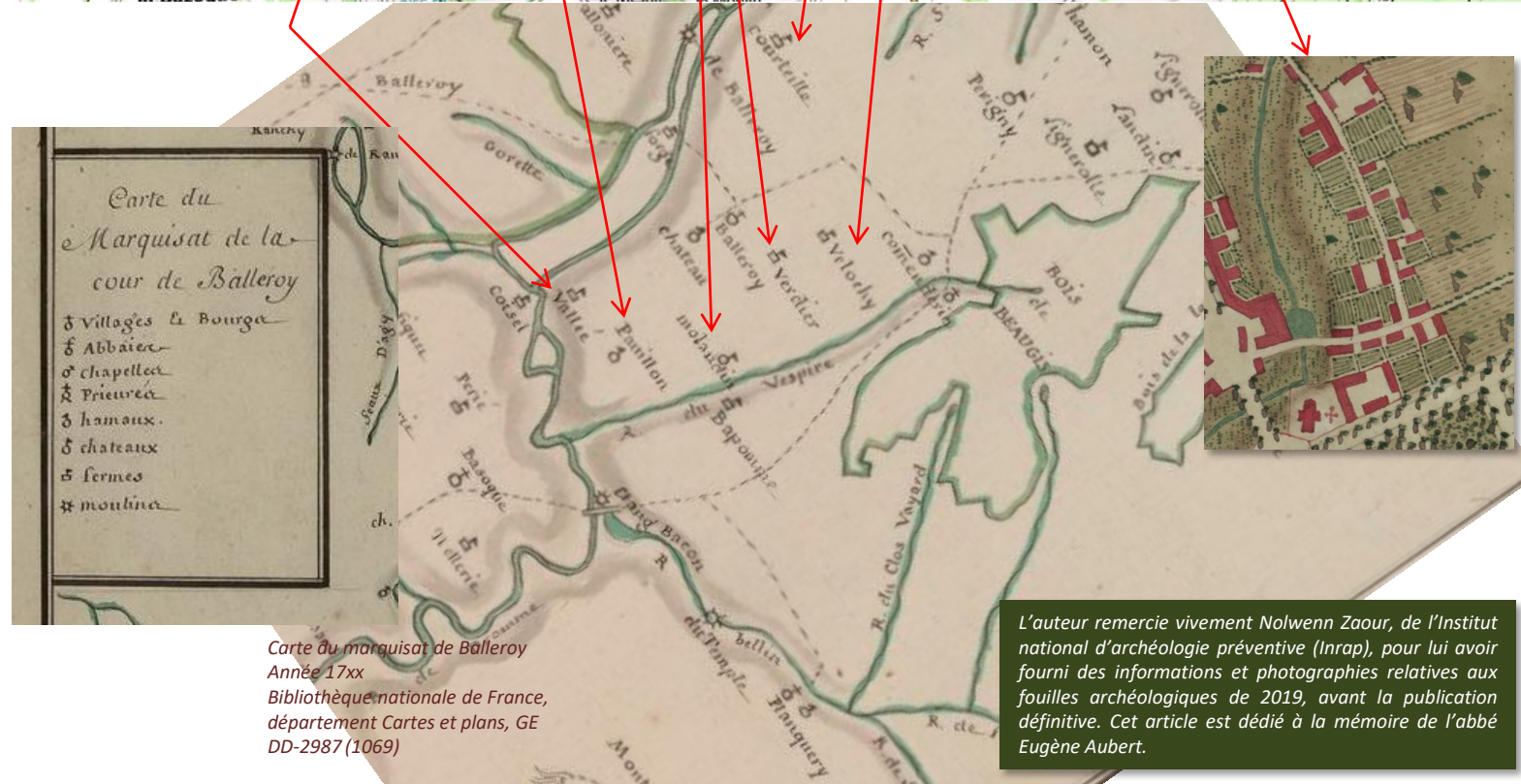
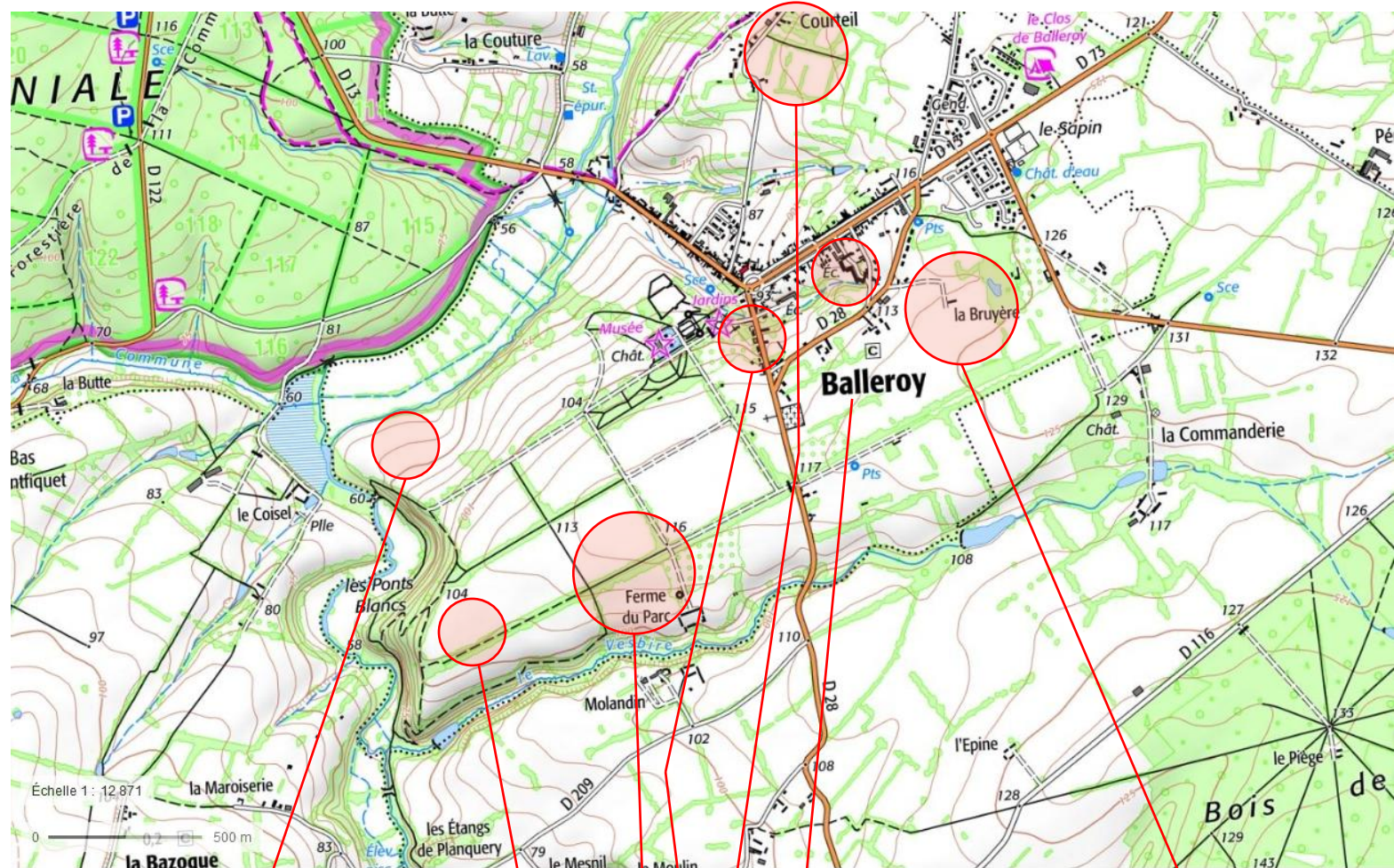
Conclusion

Lorsque Jean de Choisy acquiert la seigneurie de Balleroy en 1600, il ne part pas de rien. Si Balleroy s'avère une seigneurie secondaire et une paroisse modeste au XII^e siècle, celles-ci se développent incontestablement au cours des siècles suivants. En témoignent les inventaires du domaine seigneurial vers le milieu du XVI^e siècle et la présence de grandes familles. L'édification du château entre 1631 et 1637 par Jean II de Choisy puis du bourg de Balleroy à partir des années 1650, selon un plan d'urbanisme audacieux, vont totalement bouleverser la physionomie du territoire communal. Ce bouleversement s'effectue toutefois sans destruction : l'implantation du château comme du bourg s'est en effet insérée de manière judicieuse dans un paysage vierge d'habitations. L'architecte qui a conçu le bourg de Balleroy, vraisemblablement François Mansart lui-même, a su dompter le relief pour y construire une immense place circulaire digne d'une ville, qui défie les circonvolutions du terrain. Ce bourg s'aménageant au fil des années par la construction de nouvelles maisons selon un plan établi par le seigneur de Balleroy, le village primitif de Molandin et le hameau de la vallée du moulin se sont progressivement vidés de leurs habitants. Nul n' imagine aujourd'hui que la vie de Balleroy avant l'érection du bourg et de la nouvelle église se déroulait au fond du parc du château. Entendez-vous les cloches de l'ancienne église sonner, la roue du moulin tourner grâce à la puissance de la Drôme, les hommes charrier et tasser le foin au fenil du manoir ?

Un peu d'Histoire

COMMUNE DE BALLEROY (suite)

Les hameaux avant la construction du bourg et du château



Carte du marquisat de Balleroy
Année 17xx
Bibliothèque nationale de France,
département Cartes et plans, GE
DD-2987 (1069)

L'auteur remercie vivement Nolwenn Zaour, de l'Institut national d'archéologie préventive (Inrap), pour lui avoir fourni des informations et photographies relatives aux fouilles archéologiques de 2019, avant la publication définitive. Cet article est dédié à la mémoire de l'abbé Eugène Aubert.